

Deux autres façons de le dire...

Introduction

A l'été 2025, deux situations ont fait écho à ce sujet (qui apparemment me tient à cœur ! 😊) de mise en œuvre d'espaces d'accompagnement à la conversion de nos êtres et de nos structures collectives, comme moyen de s'adapter à l'amoncellement toujours plus effrayant des mauvaises nouvelles de notre temps (en gros, de la montée du thermomètre à celle du fascisme 🇺🇸).

Camp climat (Nantes, juillet 2025)

Khalil Brad, de l'Académie pour la modernité démocratique (www.democraticmodernity.com), est venu parler de la non-violence en contexte de guerre. Syrien et impliqué dans l'aventure collective du Rojava, il sait de quoi il parle !

S'il considère que la résistance armée (« tâches négatives ») est parfois incontournable, il met surtout l'accent sur les « tâches positives » : ces mille initiatives d'éducation populaire qui visent à amener les êtres humains, individuellement et collectivement, à préparer une sortie de guerre qui ne mène pas à de nouveaux abus et, par suite, à de nouvelles guerres. Convertir les logiques à l'œuvre... convertir les cœurs, quoi (Khalil n'a pas utilisé cette formulation – je traduis juste en termes chrétiens ! 😊).

Ça voudrait dire quoi, concrètement ? Khalil situe la démarche à deux niveaux :

- dans la tête :
 - conscientisation politique progressive,
 - système d'action/évaluation/éducation,
 - structures pour se défaire des mauvais plis que le modèle ultralibéral a mis en nous ;
- dans les tripes :
 - Khalil a 11 ans (pas là, maintenant : on se place implicitement dans le passé, voyons ! 😊). A cette période, la Syrie est en paix. Dans la rue, sa maman se fait malmener par un flic. Elle glisse à son fils : « Si seulement on était en contexte de guerre... ». Etonnant ?! Pas tant : en contexte de guerre, elle aurait tenu tête à ce flic, car :
 - Individuellement,
 - la guerre laisse les tripes parler avec intensité,

- tandis que la paix permet tout juste à la tiédeur, au calcul, et à la peur de perdre, de protester mollement...
- Et puis, la guerre amène à ressentir des liens collectifs plus forts, qui gonflent chacune et chacun de confiance :
 - une participante de l'atelier déplore : « A Sainte-Soline, il aurait fallu qu'on soit solidaire, dans la non-violence. Qu'on marche tous ensemble vers la brav-M. Mais on s'est dispersés ».
 - Khalil : « Dans "le chant du partisan", il y a cette phrase : « Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place ». Dans un contexte de paix, on n'a pas cette certitude chevillée au corps, alors on craint de tomber pour rien... ».

Très bien, tout ça, mais en quoi ça nous concerne ?

- on peut avancer que ces choses s'érigent sur le temps long, et qu'il est bon de mettre à profit la paix relative pour, sans attendre, progresser sur ce chemin ;
- mais ça va même au-delà : selon Khalil (je ne me serais pas permis d'écrire ça de mon propre chef, mais puisqu'il ouvre la porte... 🤔), la France est déjà en guerre. Bien qu'il avance masqué en gagnant notre adhésion par la « démocratie » plutôt que la répression, et bien qu'il flatte nos désirs avec ses verroteries, l'ultralibéralisme est en guerre contre nous. Alors, il est grand temps d'ajuster notre réaction à la situation : sortir de l'assoupissement dans laquelle nous plonge l'illusion de paix et l'opulence matérielle, et entrer pleinement dans l'élaboration de structures individuelles et collectives adaptées à un contexte de guerre, telles que les présente Khalil. Quel dommage que dans notre Occident, nos yeux ne voient là aucune tâche à accomplir... ☹️ Non ? Y'a un gros dossier, là, non ?

Festival des poussières (ferme de la Chaux, aout 2025)

En arrière-fond du festival résonne un petit air implicite mais bien présent. Il se rend notamment manifeste dans certains chants :

- *Que vienne ton règne de justice* : « Que riches et dominants soient appauvris » ;
- *Regardez les oiseaux du ciel* (carrément, le tube de l'été ! 😊) : « [en substance ; l'intégralité du texte étant sur ce même thème] Dieu pourvoit gratuitement aux besoins des oiseaux du ciel et des fleurs des champs. Inutile de faire des stocks ! ».

C'est assez explicite ! Ça fait bien sûr écho à Matthieu 19,21 : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, [...]. Puis viens, suis-moi. »

Il me semble que le côté « révolutionnaire » du festival nous fait frissonner : cet appel radical à la pauvreté évangélique, là, maintenant, on a envie de le suivre ! Yeaah !

C'est bien agréable de ressentir un tel frisson. Alors, on proclame, on se fait mousser, on cultive notre fantasme.

Mais dans les faits, que faisons-nous de cet appel ? Combien d'entre-nous y plonge vraiment ? Pas moi, en tous cas. Pas plus que j'ai senti d'élan massif dans ce sens... Je sens en moi comme une hypocrisie...

Lors d'un temps « inclusivité », en amont du festival, il était demandé aux bénévoles de se situer selon leur capital socioculturel et financier. Une belle grappe se forme, de personnes conscientes d'avoir reçu en héritage des biens conséquents. La conscience d'être du côté des privilégiés (et j'en fais aussi plutôt partie) est posée là, comme un état de fait. Mais à cet instant, l'appel à la pauvreté évangélique semble hors de propos. Ça aurait été malaisant de l'évoquer, non ?!

Sans parler du fait que – mais allez, du coup, j'en parle ! ☹️ – ça pourrait bien s'apparenter à une violence classiste : quand on n'a pas un rond et qu'on entend des nantis vanter les vertus de la pauvreté depuis leur opulence, c'est pas bien agréable.

Alors, la pauvreté évangélique est-elle oui ou non un objectif ?

Si non, si les Evangiles ont uniquement une portée symbolique, peut-être serait-il bon de mettre un terme à nos rêveries ingénues (et d'ailleurs, la question mérite d'être posée, parce que depuis le tubercule de la patate, jusqu'à l'embonpoint des ours avant l'hiver, en passant par la façon qu'on les fruits de mettre une copieuse réserve d'énergie autour des graines (n'est-ce pas là un héritage ?!), la nature fait sans doute confiance à Dieu, mais se prévoit quand même un petit matelas de sécurité... Passons...).

Mais si oui. Si l'invitation du Christ est sérieuse. Si se défaire de notre superflu est une libération. Si, dans un monde fini, c'est une exigence incontournable de justice. Si le passage du paradigme de la sécurité à celui de la confiance est guérissant. Si la rareté redonne une vraie valeur aux choses et nous invite au partage, créant une société d'interdépendance... et si ce festival est révolutionnaire, alors on ne peut pas en rester au stade du fantasme.

De là, une chose, inutile, serait de distribuer des mauvais points ; une autre, plus utile, est de partir de ce que nous sommes, et de constater que nous ne sommes pas ce que nous voudrions être. Foucault l'exprimait si bien l'an dernier : « Nous sacrifions à des idoles que nous n'aimons plus, les détestant de nous aimer encore, nous haïssant d'y succomber toujours ». Nommer ça ensemble, c'est déjà merveilleux !

Et puisque ces idoles ont des racines sociologiques, donc collectives, ce sont des structures collectives qui seront les plus à même de nous aider à nous en affranchir :

- par la parole : convertir ensemble nos imaginaires, renverser les désirabilités, identifier nos confortables aliénations bourgeoises. Questionner nos rapports à la propriété privée, à la classe sociale, etc. C'est ce qui se passe dans le groupe nantais de « La Margelle » (et, peut-être, bientôt, partout en France ?!).
- par l'expérimentation : faire advenir des structures d'entraide qui « sécurisent » nos pas vers la pauvreté évangélique (jardin des Ronces à Nantes (pour parler de ce que je connais), cagnotte solidaire à Joigny, coopérative intégrale dans le Berry, Dorothy à Paris)...

Conclusion de ces deux récits

Dans ce monde qui appelle à de profondes mutations, nous sommes aussi, nous-mêmes, des lieux de transformation (y'a pas que Total et Bolloré ! 🤖). Actuellement, chez les militants chrétiens, ce lieu de transformation personnel est vaguement nommé, et est laissé à l'intime et à la prière.

- N'y aurait-il pas matière à s'appropriier ce sujet collectivement et politiquement ?
- N'y aurait-il pas matière à ce que des « cercles » Lutte&contemplation, des communications d'Anastasis et des propositions de CUT aillent dans ce sens ?

Olivier TEMPÉREAU (olivier.tempereau@gmail.com)

V1 – 2025-09